

CROISEMENT DE RACES DE  
VACHES LAITIÈRES/ COMPTE-  
RENDU DE FORMATION (P. 5 ET 6)

SAISON D'HERBE/ TÉMOIGNAGES  
D'HERBAGERS (P. 7)

PORTRAIT / PAYSANNE MILITANTE  
(P. 8)

# L'écho du Cedapa

N° 103 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 2012 - 4 €

## Osez le pâturage pour préparer l'avenir, disent les chercheurs de l'INRA de Poitou-Charentes !

À l'Inra de Lusignan, des chercheurs sont chargés de développer des systèmes fourragers innovants économes en eau et en énergie et qui s'adaptent au changement climatique. Leur solution : des systèmes pâturants, basés sur la prairie avec en complément des cultures fourragères annuelles, elles aussi pâturées. *"Les systèmes que nous concevons doivent pouvoir s'adapter à différents aléas climatiques : sécheresse estivale bien sûr, mais aussi sécheresse de printemps, hivers très froids, hivers très pluvieux ou au contraire très secs"*, explique Jean-Claude Emile, responsable du programme.

Contrairement au maïs qui demande à être irrigué, *"la prairie permet à la fois de limiter les pertes d'eau de pluie par ruissellement ou par percolation et de valoriser cette eau en produisant du fourrage à plusieurs périodes de l'année"*. Autre atout de la prairie, le pâturage, *"le moyen le plus économe en énergie pour nourrir les vaches"*.

La ferme expérimentale de l'INRA a donc choisi de nourrir 70 vaches pendant 5 mois au pâturage, dans une zone à faible pluviométrie et à sécheresse estivale marquée. Pour sécuriser le système fourrager de la ferme, ils mettent en œuvre des techniques souvent déjà éprouvées par les herbagers dans nos réseaux : stocks de sécurité, diversification des ressources fourragères et des espèces prairiales, cultures à double fin (ensilage ou grains...), nouvelles cultures comme des maïs qui feraient leur cycle d'avril à juillet...

Ces recherches concernent aussi les régions plus au nord, du moins à moyen terme : *"Dans vingt ans, on pense que les conditions climatiques actuelles du Poitou-Charentes seront aussi celles de la Bretagne et des Pays de Loire"*, explique Jean-Claude Emile.

*\* Le changement climatique aura également des conséquences positives pour l'agriculture. Ainsi, la hausse des températures moyennes (de 1 à 3 °C) favorisera la pousse de l'herbe en hiver.*

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS LERAY. CEDAPA

## Visite du CEDAPA aux éleveurs de la mer (page 3)

## Système autonome et efficace (pages 4 et 5)



L'INFORMATION TECHNIQUE POUR GAGNER EN AUTONOMIE

## Des nouvelles du projet de valorisation des produits herbagers sans OGM

### Après les études de marché, place à la conception de produits laitiers avec Agrocampus Ouest et l'IUT de Saint-Brieuc

Après plus d'un semestre d'étude des débouchés envisageables et d'analyse du marché des produits laitiers, on est entré dans la phase concrète de conception d'une gamme de produits laitiers herbagers sans OGM. Pour mener ce travail, le CEDAPA vient d'établir une double collaboration avec l'IUT de Saint-Brieuc et Agrocampus Ouest à Rennes. Un groupe d'étudiants briochins en licence professionnelle *Management de l'innovation et de la production alimentaire* est chargé de la conception et la formulation de produits laitiers herbagers innovants et de qualité, sous l'impulsion de la commission valorisation du CEDAPA, et sous la direction d'un enseignant de l'IUT expert en technologies de transformation. Parallèlement, un autre groupe d'étudiants en dernière année de formation ingénieur à l'Agrocampus de Rennes et spécialisé en marketing agroalimentaire travaille sur les aspects marketing produit : profil du consommateur à cibler, nature du message à faire passer, type de communication, positionnement prix, design de l'emballage etc. Ces étudiants sont encadrés par un enseignant chercheur expert en marketing agroalimentaire qui fera directement bénéficier le CEDAPA de son expérience et de son expertise.

Objectif : finaliser une gamme de produits laitiers herbagers dès début avril 2013. On en a déjà le lait de printemps à la bouche !

### Visite d'une laiterie créée par des producteurs de lait en Mayenne (6 novembre)

L'histoire de cette fromagerie débute en 1994 lorsque 8 producteurs de lait biologique décident de démarrer leur propre activité de collecte et de commercialisation de produits laitiers bio herbagers sous forme d'un groupement d'intérêt économique (GIE). Leur objectif : œuvrer collectivement au maintien d'une agriculture naturelle et paysanne. Depuis 2005, les éleveurs, réunis en coopérative, se sont investis dans la création d'une activité nouvelle : la fabrication et la vente de fromages biologiques. La coopérative rassemble aujourd'hui 45 producteurs adhérents et transforme une partie du lait collecté dans les vallons du Maine en un fromage au lait cru, une pâte pressée non cuite à croûte morgée de type « Trappe », appelé Entrammes.

Cette visite sera l'occasion pour la commission valorisation du CEDAPA de découvrir un exemple concret de projet de création de filière visant à maintenir et promouvoir une agriculture respectueuse des hommes et de nos campagnes. Nul doute que les fondateurs de Lait Bio du Maine sauront apporter des éléments de réponse précieux aux interrogations actuelles du groupe valo sur divers sujets : organisation de producteurs, gestion de collecte, dynamiques de marché, comportement du consommateur, transformation etc.

Contact : Romain Le Mouel, CEDAPA - 02 96 74 75 50

## COIN LECTURE



Un destin hors du commun pour Wangari Maathai, cette femme d'origine paysanne, née en 1940, au Kenya. Elle fait de brillantes études aux Etats-Unis et devient la première femme d'Afrique de l'est à obtenir une licence en biologie en 1964. Redécouvrant son pays, elle va s'engager toute sa vie en faveur de l'environnement et des droits de la femme, dans un pays politiquement instable et en plein bouleversement démographique.

Wangari Maathai est à l'origine du Green Belt Movement, mouvement porté par les femmes kenyennes, qui aura planté 30 millions d'arbres en 16 ans pour lutter contre la déforestation et l'érosion des sols. Celle que l'on nomme parfois "La femme des arbres", recevra en 2004 le prix Nobel de la paix "pour sa contribution au développement durable, à la démocratie et à la paix". Cette grande dame est décédée à l'automne 2011 et ce livre autobiographique retrace son long parcours de militante convaincue et non violente.

CHRISTOPHE CARRO, SAINT-GOUÉNO

## FORMATIONS

- "Construire et conduire un système herbage économe" : jeudi 15 novembre et vendredi 30 novembre, entre Bourbriac et Quemper Guezennec  
1<sup>ère</sup> journée : mesurer les atouts et contraintes sur son exploitation ; comprendre les fondamentaux du système herbage  
2<sup>ème</sup> journée : suivi d'une saison d'herbe ; visite d'une ferme expérimentée en système herbage
- "Améliorer l'efficacité économique de son système d'exploitation" pour réfléchir aux marges de manœuvre existantes sur vos fermes.  
Groupe Mené, le 4 décembre  
Groupe Trégor, le 13 décembre, sur Pluzunet.  
Contribution stagiaire : 21€.
- Journée d'échange sur les Huiles Essentielles - Groupe Perfectionnement du Trégor. Mardi 27 novembre.

## ANNONCES

Recherche terres avec ou sans bâtiments dans les départements 22, 29 ou 56 de 12 à 20 ha pour production et transformation de porcs plein air et fruits rouges.

Echéance d'installation fin 2013

Contactez Enora & Jérémie: enora@mailoo.org & 06.22.47.94.29

Exploitation recherche pension pour génisses de toute urgence -

Tél : 02.96.52.34 .22

Recherche 2 ha à louer (achat envisageable) pour une installation en maraîchage bio en 2013, en priorité canton Plestin-les-Grèves.

Je suis seule sur le projet, mais partenariat possible avec le propriétaire des terres s'il est en maraîchage, petits fruits... ou bien avec un éleveur (remplacements pour faire les traites, gardes le week-end en élevage porcin...)

Projet sérieux, diplômée en biologie, BTS maraîchage et BPREA élevage, expériences professionnelles en maraîchage, pépinière et élevage porc et lait

Carole PECATE : 06.86.06.62.49

/carole.pecate@gmail.com

Projection-débat sur le thème La planète est-elle à vendre ? - le 21 novembre à Langueux, terrasse du Point Virgule

L'association Solidarité Internationale de la Baie et l'association Voisins de panier proposent une rencontre-débat autour du film AlimenTerre : "Planète à vendre".

La participation d'un partenaire africain est attendue.

Au Programme :

19h00, Buffet de produits locaux.

Participation 5 €

À partir de 19h45, projection du film et débat  
Renseignements/réservation au 02.96.33.12.57  
D'autres projections à Guingamp, Trédrez-Loquémeau, Plouër-Sur-Rance, Lannion, Saint-Brieuc... et dans le reste de la Bretagne  
<http://www.festival-alimenterre.org>

## A la découverte des paysans de la mer

Pour marquer les 30 ans de la création du CEDAPA, le Conseil d'administration avait proposé de réunir les adhérents pour un dimanche à la mer, une journée festive qui a aussi été l'occasion de découvrir l'élevage de moules. Plus de 80 personnes se sont retrouvées... Bilan de la journée : un anniversaire sous le soleil, trop court et une envie de recommencer l'année prochaine !



Guillaume (à droite) a expliqué toutes les ficelles de son métier.

Les moules ont toujours été présentes sur nos côtes, mais la culture de ce mollusque filtreur (60 litres d'eau par jour), la mytiliculture, est assez récente, 1964 pour la baie de Saint-Brieuc.

On raconte qu'en 1235, un marin écossais s'échoua en baie de l'Aiguillon, près de la Rochelle. Il fut accueilli par les habitants, mais pour vivre il capturait des oiseaux sur l'eau pour les vendre. La capture s'effectuait avec des filets attachés à des pieux en bois plantés en mer. Le marin fut surpris de voir s'installer et se développer très rapidement quantité de moules sur ces bouts de bois plantés en mer. Des « Böch-noad » en vieux gaélic, qui donnera bouchot en français. Il serait ainsi devenu le premier producteur de moules sur bouchot (un bouchot étant une rangée de pieux plantés en mer sur lesquels on va faire pousser des moules).

### 1964, année d'arrivée de la mytiliculture à Hillion

Cette production s'est beaucoup développée en baie de l'Aiguillon au fil des siècles. Dans les années 50, un petit prédateur va faire des dégâts considérables. Des producteurs seront alors contraints de chercher d'autres lieux de production : le Mont Saint-Michel, la Fresnaye... En 1960, quatre demandes sont faites pour la Baie de Saint-Brieuc, puis d'autres vont suivre. Finalement en 1964, ce sont 48 concessions de 1200 mètres linéaires qui sont confiées à 48 producteurs. Puis 12 autres en 1975. Rapidement ce sont donc 90 km de bouchots qui sont installés. L'arrivée des premiers producteurs à Hillion suscite son lot de méfiance, de crainte, et un peu plus tard de jalousie.

A Hillion le lieu est particulièrement propice à cet élevage :

- un estran plat (la mer découvre à 5 km)
- l'eau n'est pas trop froide
- la nourriture est abondante (arrivée du Gouessant, de l'Urne, du Gouët...)

- la mécanisation peut-être simple. On peut y aller en tracteur agricole, ce qui est beaucoup moins cher que des bateaux.

Pendant plusieurs années l'élevage va se faire ainsi :

- des cordes en coco sont tendues en baie de l'Aiguillon ou en Vendée en février, au moment de la laitance (fécondation). Le naissain s'accroche sur ces cordes.

- En mai-juin les cordes garnies sont acheminées à Hillion et rapidement posées sur des chantiers d'attente en mer (36 heures maxi)
- Des pieux de chêne de 5 ou 6 mètres de long sont enfoncés de moitié dans le sable à l'aide de pompe à eau.
- Sur ces pieux, des morceaux de corde garnis de naissain sont enroulés en spirale de mai à juillet-août.
- Ces pieux garnis sont ensuite protégés de la houle par des filets, des branchages, et des prédateurs par des sortes de « jupettes » en plastique.
- Les jeunes moules en excès sont ensuite retirées pour faire des sortes de boudins en filet, qui regarniront d'autres pieux.

Les moules vont ainsi grossir sous surveillance pendant 18 à 20 mois puis seront vendues en général de juin à novembre avec une taille minimale de 4,5 cm.

Aujourd'hui la technique a beaucoup évolué. Dans ce domaine aussi, il y a de la concentration : 48 producteurs en 1964, 15 aujourd'hui. Les tracteurs agricoles ont été remplacés par des engins amphibies. Des bassins de décantation ont été installés pour faire face aux éventuels problèmes de pollutions bactériennes. Les pieux de chêne ont été remplacés par des pieux de bois exotique, beaucoup plus résistants (10 à 15 ans au lieu de 4-5 ans). Les moules sont maintenant vendues prêtes à cuire (PAC) et bien souvent sous vide.

La baie de Saint-Brieuc, c'est 10% de la production nationale de moules, 15 concessionnaires et 40 personnes qui en vivent directement.

Néanmoins de nouveaux problèmes de production semblent surgir, sans doute liés à une augmentation de la productivité. Les mêmes causes produisent les mêmes effets, qui pourra s'en étonner ?

JOSEPH CABARET, HILLION



## 30 ha et 2 actifs en système herbager

Si tu veux expliquer l'agriculture durable, tu peux aller chez Pierre-Yves Plessix, disait un agriculteur en quittant Bédée (35). Analyse d'un système herbager développé sur 30 ha, autonome, et hyper intensif... en terme de revenu !



Pierre-Yves Plessix (à droite), éleveur à Bédée, adhèrent à l'ADAGE

Pierre-Yves Plessix reprend l'exploitation de ses parents à Bédée en 1988, avec un objectif clair : dégager un revenu sur cette ferme de 30 ha et 200.00 litres de quota, tout en ayant de bonnes conditions de travail. Les moyens : ne pas investir dans le matériel (« j'ai repris le tracteur de mon père qui, utilisé 150 à 200 heures par an, fait toujours l'affaire »), et mettre en place un système fourrager à base d'herbe.

Côté travail, il y a six ans, Pierre-Yves passe en monotraite et en vêlage groupés : « pour moi les deux vont ensemble, c'est plus simple car les animaux sont au même stade de lactation. La monotraite, ça change la vie et au niveau économique, c'est loin d'être mauvais ! »

### Peu de parc matériel

Pierre-Yves produit donc du lait à l'herbe dix mois de l'année sur douze, sans aucun concentré. Le maïs ensilage (1,70 ha produits par an) entre dans la ration au printemps, pendant les deux premiers mois de lactation, « quand l'herbe pâturée est riche en azote » et éventuellement en fin d'été pour aider les vaches à reprendre de l'état. Les vaches sont tariées fin décembre et la salle de traite est fermée en janvier et février. Les vaches restent en bâtiment seulement de mi-décembre à mi-janvier, « mais je vais sans doute les y laisser davantage pour augmenter le temps de repos des prairies ». Les vaches de réforme sont vendues au tarissement, en décembre-janvier et les génisses rentrent alors dans le troupeau, deux mois avant le vêlage. « Par rapport à la SFEI et aux nouvelles normes Corpen, je suis limité à un maximum de 36 vaches (à 104 UN par VL) et à 9 génisses produites par an ». Limité par sa surface de 30 ha, Pierre-Yves Plessix cherche donc à avoir le maximum d'UGB productives, en misant sur des vêlages à deux ans (voir encadré page suivante).

Les besoins en stocks sont limités à 2 tonnes de matière sèche en moyenne par UGB, « et jusqu'à 2,5 tonnes par UGB en cas de sécheresse estivale ». Les vaches sont logées l'hiver dans une étable à logettes, « un choix d'aménagement fait en 96 quand je trayais les vaches l'hiver. J'avais un problème de propreté des vaches. Maintenant qu'elles sont tariées l'hiver, ça ne se justifierait plus ! » Les logettes ne sont pas paillées, mais les vaches couchent sur du carbonate de calcium : « je fais livrer un camion de 25 tonnes de carbonate tous les deux ans, qui est stocké dans le

couloir entre les rangées logettes, et étalé au fur et à mesure. Les vaches sont plus propres qu'avec de la paille broyée et c'est très bien pour les pattes et les mamelles ». Sans compter l'économie de paille et d'épandage de l'amendement calcaire : « le lisier me semble aussi plus adapté à la fertilisation des prairies que le fumier ».

Côté cultures, Pierre-Yves se limite à cultiver environ 4 ha – 2 ha de prairies retournées chaque année pour le maïs – 2 ha de mélange céréalière ensilé. En bio depuis 2009, il expérimente le maïs population\* et devrait semer sa propre semence dès l'an prochain : toujours dans une démarche d'autonomie et d'économie.

### Seulement des UGB productives

Et l'économie ? Côté produit, la quantité de lait vendu oscille entre 116.000 litres en 2011 (monotraite toute l'année) et 160.000 litres cette année. « Je produis environ 4200 litres par vache en monotraite et 5300 litres en deux traites ». Mais la monotraite fait monter les taux : + 3 points en TB et 2 points en TP. La saisonnalité de la production laitière n'est pas trop pénalisante pour le prix du lait : si la plus-value bio est limitée à 65 euros pour 1000 litres en avril-mai, elle remonte dès juin et est à son maximum de juillet à octobre. L'an passé le prix du lait s'est donc situé en moyenne à 429 euros pour 1000 litres.

Côté charges, on l'aura compris, il en reste peu : pas d'achats d'aliments ni de céréales, seulement des minéraux, pas d'achats de fourrages, pas d'engrais, seulement de l'amendement calcaire, pas de phyto, pas de paille, 10 inséminations artificielles l'année, peu de frais véto (5 euros pour 1000 litres en 2011), pas de service technique extérieur, peu de fuel, d'électricité, de travaux par tiers. L'EBE atteint ainsi 74% du produit, et un montant de 51000 euros en 2011, soit 439 euros pour 1000 litres.

Un système figé ? Non, rodé. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2012, Sylvie, la femme de Pierre-Yves, s'est installée en GAEC avec son mari. Chacun des actifs reste en monotraite, mais les vaches sont repassées à deux traites. Production supplémentaire attendue : environ 35.000 litres, ce qui rémunère le travail supplémentaire.

La limite au système : « c'est la question de fond. Peut-on fonctionner sans engrais, sans apport extérieur tout le temps ? Sur notre petite ferme, on est obligé de renouveler les prairies, produire un peu de maïs et pourquoi pas de la luzerne. Depuis 20 années, on arrive à nourrir 35 à 40 UGB sur 31 hectares, y compris en année sèche ».

\* maïs population : semences de maïs anciennes, pas sélectionnées selon des méthodes modernes et donc pas des lignées pures. Ces semences sont utilisées dans le cadre d'une expérimentation avec Agrobio Périgord (voir les échos n° 95 et 97)

### Gaec de 2 actifs

31 ha de SAU

1,7 ha de maïs

1,7 ha de mélange céréalière

27,6 ha d'herbe

1,2 UGB par ha de SFP

### Résultats 2011

36 euros pour 1000 litres de

coût alimentaire troupeau

EBE / Produit = 74 %

EBE : 436 euros/1000 litres

## Génisses : élevées sans concentrés, vêlage à deux ans

L'élevage des génisses est un des points-clés du système de vêlage groupé, puisque les génisses doivent vêler à deux ans. Pour Pierre-Yves Plessix, « beaucoup d'élevages ont énormément à gagner économiquement sur l'élevage des génisses ». Chez lui les génisses sont nourries au lait yaourt tiédi pendant trois mois, à raison de 5 litres par jour pendant les deux premiers mois, et 2,5 litres pendant le dernier mois. Elles commencent à pâturer à trois semaines, dès que le temps est favorable dans un petit parc grillagé attenant au bâtiment. « On fait attention à ce qu'elles ne mangent pas d'herbe humide ; on les ramasse la nuit ». A trois mois, elles sont sevrées et nourries exclusivement à l'herbe et au foin, sans concentrés pendant toute la durée de leur vie. « Les petites génisses sont toutes nées courant mars et bénéficient donc de l'herbe de printemps. Dès la mi-juin, elles n'ont plus que de l'herbe et un petit complément de foin. On est attentif à ne les faire tourner au départ que sur des pâtures qui ont été fauchées, pour limiter le risque parasitaire. Elles n'iront sur les parcelles après les vaches qu'en novembre ou décembre ». Le traitement vermifuge n'est pas systématique sur les jeunes génisses. L'hiver, les génisses reçoivent du foin et de l'enrubannage, et elles continuent à tourner sur les pâtures. « Le vêlage groupé simplifie l'élevage des génisses, car le lot d'animaux est homogène ». Les génisses sont saillies par le taureau ou inséminées.



Les génisses de 6 mois, à dire d'éleveurs, ont belle allure. Elles seront saillies au mois de mai de l'année prochaine.

## Le croisement : un outil pour adapter la vache à son système

*La ferme de Bédée était le support d'une formation du Cedapa et de l'Adage (nos collègues d'Ille et Vilaine) sur les croisements de vaches laitières. L'objectif était d'une part de comprendre l'intérêt du croisement de races, et d'autre part de voir comment le croisement peut s'inscrire dans la stratégie globale de la ferme.*

Pierre-Yves Plessix a commencé dès 1993 à croiser ses Holsteins avec des Montbéliardes, avec l'idée de passer en race montbéliarde par absorption, pour avoir des vaches plus rustiques, qui perdent moins d'état et améliorer ainsi la fécondité du troupeau : « j'ai fait deux à trois générations, mais j'ai eu des souches de Montbéliardes plutôt teigneuses. De plus, je m'étais documenté sur les croisements de race et l'effet hétérosis. Je trouvais dommage de ne pas en profiter ».

Ses besoins en terme de type de vaches se précisent et évoluent aussi avec le passage en vêlage groupé et monotraite :

- des vaches fertiles pour maintenir des vêlages groupés,
- des génisses qui vêlent obligatoirement à deux ans,
- des vaches qui gardent du potentiel laitier, et qui produisent de la matière utile, en particulier en monotraite, parce que la surface est limitante
- des vaches avec une bonne santé de la mamelle
- des vaches enfin qui vêlent facilement pour ne pas transformer la période des vêlages en calvaire

Pierre-Yves va ainsi exclure d'office la Simmenthal ou la Normande, des vaches trop mixtes pour son système, avec une puberté tardive. Il garde la Montbéliarde et la Pie Rouge des plaines, qui est désormais remplacée par la Pie Rouge Suédoise (la

Viking red), une race intéressante pour les cellules, les sabots, la facilité de vêlage et la bonne fécondité.

Pierre-Yves choisit un seul taureau par race. En Holstein, « des taureaux complets, avec pas trop de lait, mais des taux » ; en Montbéliard « je sélectionne sur les fonctionnels et le tempérament, mais actuellement j'ai du mal à trouver des taureaux qui me conviennent ». Seulement environ 10 vaches (ciblées dans le troupeau) sont inséminées ; les autres sont saillies par un taureau croisé issu du troupeau. « Le taureau est changé chaque année. Je garde quelques vaches issues du taureau. Je ne fais pas de contrôle de performance à la vache : je sélectionne les vaches sans problèmes, celles qui n'ont pas de mammites, pas de problème de cellules, et qui font un veau par an ».

Globalement, les objectifs sont atteints : 80 à 90 % des vêlages ont lieu en mars et avril. Sur les 7-8 vaches réformées à l'année, 2 ou 3 le sont pour cause de fécondité. Peu d'interventions sur les vêlages (deux cette année). « Je fais une cure de chlorure de magnésium pour les vaches au moment du vêlage pour stimuler les défenses immunitaires et faciliter les délivrances ».

# > Les croisements de races laitières

## Le croisement ProCross

### Rencontre avec Jean-Paul Brun, technicien

ProCross est un système de croisement trois voies\*, mis en place par Umotest (centre de testage et insémination en Montbéliarde). Ce type de croisement a été expérimenté aux Etats-Unis sur des élevages Holstein à haute productivité, qui rencontraient des problèmes de fécondité.

Le principe de ce type de croisement : croiser alternativement les vaches avec trois races différentes, pour maximiser l'effet hétérosis\*, tout en gardant les effets races.

Le système ProCross repose sur l'utilisation alternative de trois races : Holstein, Montbéliarde et Rouge Suédoise. Le choix de ces races répond à une volonté de maintenir un potentiel laitier élevé. Cette volonté a conduit à écarter du croisement des races telles que la Normande ou la Jersiaise.

Ce type de croisement a fait l'objet d'études, en particulier dans de grands élevages américains, les premiers à se lancer dans ces croisements, et montre des résultats probants : le niveau de lait baisse un peu, mais les résultats sur la fécondité, la facilité de vêlage ou la fécondité s'améliorent nettement. Pour Jean-Paul Brun, technicien de ProCross, « si cela marche dans les élevages laitiers les plus intensifs, cela doit aussi fonctionner dans les autres systèmes ».

Concrètement : la Vache Holstein (troupeau initial) est croisée avec un taureau Rouge suédois et on obtient une fille de première génération (F1).

F1 X taureau Montbéliard = F2

F2 X taureau Holstein = F3, et ainsi de suite.

Le plus simple est d'adopter le même schéma de croisement pour tous les animaux (sauf si naturellement on choisit de ne croiser qu'une partie du troupeau). Peut-il y avoir des risques au vêlage d'animaux croisés ? « Il faut choisir un taureau qui améliore la facilité de vêlage, et dès la première génération, on verra une amélioration ».

Si ProCross promeut ce choix des trois races comme étant adaptable à tous les systèmes, il est préférable que chaque élevage fasse son choix de race en fonction du type de vache souhaité.

### \* Définitions

L'effet d'hétérosis caractérise le phénomène par lequel les performances d'un individu sont supérieures à la moyenne des performances des parents pour un caractère donné.

**Le croisement rotationnel :** alterner les races des mâles utilisés dans les accouplements. Si deux races sont utilisées on parle de croisement à deux voies, si trois races, de croisement à trois voies. De nombreux auteurs considèrent que le croisement à trois voies est la meilleure façon de bénéficier au maximum de l'effet hétérosis.

## Les atouts de quelques vaches laitières

	Positif	Négatif
Jersiaise	la meilleure transformatrice de fourrage en matières utiles laitières augmentation des taux protéique et butyrique facilité de vêlage vache rustique	problème de mamelle sur les vaches augmentation des cellules dans le lait valorisation des mâles
Montbéliarde	productivité en lait teneur en protéines du lait excellente fertilité facilité de vêlage et vitalité des veaux à la naissance résistance aux mammites bonne valorisation en viande des réformes	des vaches de caractère ! A ne pas utiliser en vaches nourrices
Normande	teneur en protéines du lait excellente fertilité facilité de vêlage et docilité aptitude au pâturage remarquable adaptation à différents environnements bonne valorisation des réformes	valorisation des veaux désormais moins intéressante moindre production en lait tendance à augmenter le taux de cellules dans le lait
Brune des Alpes	bonne production laitière augmente les taux (TB et TP) bons aplombs peu de cellules dans le lait	fertilité problème de valorisation des veaux
Rouge suédoise	Taux intéressants excellente fertilité facilité de vêlage (petits veaux) faible taux de cellules et résistance aux mammites bons aplombs	Moindre productivité laitière
Holstein	production laitière élevée s'adapte aux changements alimentaires bons aplombs	problèmes de fécondité les taux dans le lait

Il existe de nombreuses autres races de vaches laitières. On pense en particulier à nos races locales qui ne manquent pas d'atout (la Froment du Léon, la Pie Noire bretonne...), des vaches qu'il vaut mieux en revanche intégrer en race pure dans le troupeau afin de participer au maintien et au développement de la race.

## C'était bien, mais pas simple...

*Une bonne année d'herbe, mais une gestion du pâturage et la réalisation des stocks très compliquées. Voilà en substance vos retours de la saison de pâturage. Témoignages.*

### **Dominique Morvan à Planguenoual (Baie de Saint-Brieuc)**

« Je suis situé sur une zone séchante l'été, avec un démarrage au printemps précoce. Mes terres se gorgent d'eau rapidement (les vaches restent en moyenne trois mois par an en bâtiment), mais sèchent aussi très vite l'été. Néanmoins ce sont de bonnes terres d'herbage et le trèfle s'y maintient bien.

2012 est globalement une bonne année d'herbe : les vaches ont été en ration herbe de fin avril au 15 août (l'an passé j'avais ouvert le silo au 1<sup>er</sup> juillet). La mise à l'herbe a été précoce ; le silo a été fermé au 30 mars au lieu de fin avril : j'ai néanmoins distribué un complément de foin jusqu'à fin avril. J'ai commencé à donner de l'enrubannage à partir du 15 août pour prolonger au maximum le pâturage (consommation des stocks d'herbe sur pied).

La ration actuelle : 1/3 enrubannage, 2/3 pâturage + 2 à 2.5 kg céréales pour les vaches qui ont le plus de lait.

J'ai produit plus de lait cette année pendant la saison d'herbe : cet été les vaches ne sont jamais descendues en dessous de 20 litres par vache en moyenne (vêlages toute l'année), et ce niveau se maintient aussi maintenant, avec des taux corrects (41 de TB et 31 de TP).

### **Yann et Cécile Le Merdy (Louargat, Trégor)**

« C'est une année idéale pour refaire les stocks, mais c'était plus facile l'an passé dans la gestion du pâturage. Les vaches ont commencé à pâturer dès la mi-janvier. La pluie est arrivée tardivement mais a retardé la fermeture du silo de maïs d'environ trois semaines (fermé début mai). Les vaches sont restées en ration tout herbe jusqu'au début septembre. La surface en herbe est suffisante chez nous et on a pu garder des intervalles de pâturage à 40 jours environ pendant toute la saison, malgré le retard pris dans les fauches sur des parcelles du cycle du fait de la météo.

On a aussi été mis en difficulté par nos chemins d'accès au pâturage, qui ne sont pas tous suffisamment stabilisés. La pluie nous a conduit à utiliser le fil avant pour limiter le gaspillage. La différence a été nette : par temps humide, on a constaté beaucoup de refus quand on a laissé le paddock entier.

### **Pascal Hillion (Saint-Bihy, Gouët)**

« Le printemps a permis une mise à l'herbe précoce (9 mars) pour une partie des animaux dans des conditions idéales pour nos terres, même si on a craint un moment la sécheresse. La pluie a sauvé la situation à partir du 10 avril. Mais c'est vite devenu tendu avec les quantités d'eau tombées en mai et juin : j'ai une parcelle qui ne s'en remettra pas !

On a récolté les premiers stocks fin juin (méteil et luzerne) à l'occasion d'une fenêtre météo de 48 heures sans pluie : 200 bottes d'enrubannage. C'est du stress mais ça a passé. Autre coupe fin juillet avec du foin avancé mais bien récolté. La 2<sup>ème</sup> coupe de luzerne s'est faite vers le 15 août (50 bottes). On attend

ça a tout de même été une année compliquée, car si la pousse d'herbe a été régulière à partir de fin avril, on n'a jamais eu une période de beau temps. Les récoltes d'herbe ont donc été délicates : il a fallu faucher souvent, deux ou trois hectares à la fois. J'ai plusieurs fois opté pour de l'enrubannage à la place du foin : l'herbe coupée n'a jamais mouillé et l'ensemble de mes stocks est de bonne qualité. Mais il a fallu y passer du temps ! A trois reprises (début juin, mi juillet et fin-juillet), j'ai même réussi à faire du très bon foin. Environ 30 ha en tout ont été fauchés et j'ai récolté près de 125 tonnes de matière sèche en herbe. Cette année va permettre de reconstituer les stocks fourragers ».

**46 ha de SAU dont 39 ha en herbe et 7 ha en méteil (dont 1.6 ha ensilés). 220.000 litres produits en bio. Le parcellaire est très groupé et entièrement accessible aux vaches. 42 à 43 VL en moyenne + 10 UGB génisses (Dominique élève très peu de génisses et achètent des vaches en lactation ou prêtes à vêler) - Chargement : 1,15 UGB / ha de SFP**

En tout on a fauché 25 ha en ensilage (en deux fois), 10 ha en foin (du bon foin, qui n'a pas pris la pluie) et environ 2 ha en enrubannage. Pratiquement toute la surface en herbe a été fauchée cette année.

A partir du 15 septembre, les vaches ont reçu 1 à 2 kg de MS de betteraves par jour. Depuis le 10 octobre, elles reçoivent de l'ensilage d'herbe en plus (distribué avec les betteraves le soir après la traite) et couchent à l'étable, par commodité de travail. L'herbe constitue encore largement la moitié de la ration. Il y a du stock sur pied pour au moins un mois et on a vu une repousse d'herbe avec l'eau et les températures clémentes ».

**80 ha de SAU - 50 accessibles aux vaches - 360.000 litres de lait produits - 65 VL - 10 ha de céréales - 7,5 ha de maïs - 2 ha de betterave - 60,5 ha d'herbe - Chargement : 1,67 UGB / ha de SFP**

une période plus sèche pour récolter la dernière coupe (enrubannage ou pâturage)

Jusqu'à présent on a toujours eu assez d'herbe pour nourrir les animaux. On a encore des réserves sur pied à pâturer. La pluie d'automne est venue un peu tard pour assurer l'arrière saison mais désormais on attend que cette pluie cesse ! »

**42 ha de SAU - 40 vaches allaitantes et la suite  
3 ha de triticale - 2 ha de méteil récolté en enrubannage - 1,2 ha de méteil de printemps avec semis de pâture sous couvert récolte en enrubannage sur une partie (30 ares) et le reste pâturé - 3,6 ha de luzerne fétuque - 32 ha de prairie temporaire ou naturelle - Chargement : 1,65 UGB / ha SFP**

# Paysanne militante

**Sandrine Le Luel, éleveuse de brebis à Gourin et membre du Conseil d'administration du CEDAPA depuis un an, se bat contre le projet d'aéroport à Notre-Dames des Landes et explique comment ce combat lointain a pu trouver écho dans son quotidien.**

Sandrine Le Luel élève des brebis allaitantes à Gourin sur une ferme de 28 ha depuis 2008. Son engagement militant est ancré dans son parcours et son métier de paysanne. « *Je suis entrée à l'école agricole à 15 ans, j'ai fait mon premier stage chez des agriculteurs bio très militants. J'ai baigné dedans depuis tout ce temps là.* » Militante à l'association La Marmite pendant sa recherche de terres, elle participe à une marche de 3 semaines en 2006 pour dénoncer la difficulté d'accès aux terres pour les jeunes ne venant pas du milieu agricole. « *J'ai envie de faire partie de ceux qui bougent, parce qu'ils ne sont pas d'accord avec cette société.* »

Le projet d'aéroport à Notre Dame des Landes, Sandrine en avait entendu parler. Originaire du Morbihan, elle se souvient des pancartes « *non à l'aéroport* » quand elle traversait le village en voiture avec ses parents. « *Je me disais : il serait temps qu'ils enlèvent les panneaux.* » Depuis 2006, elle reçoit des mails d'info sur la lutte sans s'y attarder. « *Je n'avais pas le temps, c'était loin.* »

L'élément déclencheur est la vision du documentaire « *Notre Dame des Landes, au cœur de la lutte* » qui décrit le combat d'agriculteurs et d'élus réunis contre le projet d'aéroport. Sandrine voit les aberrations du projet et la façon dont sont traités les gens. « *Les CRS viennent les déloger. Ils gazent même des vaches.* » L'éleveuse gourinoise se retrouve alors dans cette lutte en faveur d'une société plus agricole et moins bétonnée. « *On a détruit assez de terres agricoles. Il est temps d'arrêter.* »

Fin avril 2012, deux paysans de Notre Dame des Landes, Michel Tarin et Marcel Thébault, débutent une grève de la faim après avoir reçu leurs ordonnances d'expropriation. Des paysans de la Confédération Paysanne du Morbihan décident de les soutenir pendant une journée de jeûne. Sandrine décide d'y aller. « *En revenant ce soir là, je n'avais plus faim. Ça été un électrochoc de voir des gens expulsés pour un projet complètement inutile pour l'humanité. C'était comme si c'était moi qu'on expulsait.* »

Elle y retourne deux jours après, et fera la grève de la faim pendant 10 jours à Nantes avec quatre autres personnes dont celles concernées par les avis d'expulsion. Cette lutte se soldera par un relatif succès : la suspension des mesures d'expulsions en attendant que certains recours (Conseil d'Etat, Conseil Constitutionnel, Cour de Cassation) soient jugés. « *Rien n'est perdu.* »

Sandrine garde un souvenir fort de cette semaine de jeûne. « *Je me suis sentie bien, nourrie d'autre chose.* » En effet, la place de la Petite Hollande (à Nantes) devient un lieu d'échanges et de rencontres avec les Nantais, ceux qui sont contre le projet d'aéroport, ceux qui sont pour, ceux qui n'en pensent rien. « *On a beaucoup discuté de notre métier, de ce que ce qu'on leur apportait. Ce qu'ils mangent tous les jours, ça vient de la terre. J'étais pleine d'énergie en sortant.* »

Une grève de la faim, c'est « *un geste fort* » pour Sandrine. « *On nous enlève le pain de la bouche en nous retirant des*



terres. Alors on prend un risque sur notre santé parce qu'on est en danger ». Malgré son engagement militant, la priorité de Sandrine reste de prendre soin de sa famille et de sa ferme. « *Il faut d'abord être militant chez soi et respecter ses idéaux de vie personnels.* »

AURÉLIE CHEVEAU, CEDAPA

## Actualités

**La semaine du 15 octobre, les forces de l'ordre ont expulsé toutes les personnes installées sur les terres de la ZAD (zone à détruire), des terres qui ont été rachetées au fur et à mesure par le Conseil général de Loire Atlantique. Des jeunes y avaient installé des projets communautaires (pain, chèvrerie ou tout simplement habitation) depuis 2008.**

**Plus d'informations sur la lutte contre l'aéroport sur le site de l'ACIPA : [acipa.free.fr](http://acipa.free.fr)**

## L'écho du CEDAPA (bimestriel)

2 avenue du Chalutier Sans Pitié, Bât. Groupama, BP 332, 22193 Plérin cedex 02.96.74.75.50 ou [cedapa@wanadoo.fr](mailto:cedapa@wanadoo.fr)

Directeur de la publication : Robert Hamon

Comité de rédaction : Pascal Hillion, Joël Le Calvez, Michel Le Voguer, Suzanne Dufour, Christophe Carro, Georges Etesse, Valérie Josset

Mise en forme : Nathalie Gouérec

Abonnements, expéditions : Brigitte Tréguier

Impression : RoudennGrafik, ZA des Longs Réages, BP 467, 22194 Plérin cédex.

N° de commission paritaire : 1113 G 88535 - ISSN : 1271-2159

### Bulletin d'abonnement à retourner avec votre règlement à

*l'écho du CEDAPA* BP 332 - 22193 PLERIN Cédex

Nom : .....

Adhérent CEDAPA ou élève/ étudiant 18 €

Prénom : .....

Non adhérent, établissement scolaire 27 €

Adresse : .....

Soutien+organismes, entreprises 39 €

Commune : .....

Adhésion 2012 50 €

CP : ..... Tél : .....

Profession:.....

Je m'abonne pour :

1 an (6 numéros) 2 ans (12 num.)

18 € 27 €

27 € 45 €

39 € 60 €

50 €

(Chèque à l'ordre du CEDAPA, prix TTC dont TVA à 2,10%)

J'ai besoin d'une facture

